

l'accompagnait. C'était un grand jeune homme d'un blond filasse, l'air las et ennuyé des batteurs de trottoirs. Et elle ! comme elle était changée ! Charles eut peine à reconnaître sa Rose de dix mois auparavant dans cette jeune fille de mine assez élégante, vêtue... ou déshabillée de façon à scandaliser les honnêtes gens de sa paroisse, avec un teint pâle et un air fatigué, des yeux bistrés dans lesquels on lisait la triste science des prunelles qui se sont ouvertes sur les laideurs de la vie.

Toutefois il voulut l'aborder, lui parler un peu, car il ne pouvait se résigner à croire que le fond avait changé autant que la forme ; il espérait qu'à réunir les cendres de jadis, il en jaillirait une étincelle propre à rallumer le feu ancien.

Pauvre Charles, il perdit dans cette entrevue ses dernières illusions, ses espoirs les plus tenaces. Elle lui signifia avec un peu de hauteur qui faisait pitié à voir chez cette triste épave de la vie, en face de ce noble terrien, qu'elle ne s'était jamais engagée à lui et que d'ailleurs après avoir connu la vie de la ville, elle ne se sentirait jamais le courage de venir se terrer à la campagne en épousant un cultivateur.

Alors sans prière inutile, sans supplication humiliante, noblement, Charles quitta cette Rose transformée qui venait de refuser le bonheur de sa vie. Il sentit cependant que son cœur portait une blessure dont il ne guérirait jamais. Il se consacra tout entier à sa terre, amie fidèle qui ne sait pas trahir.

Rose se maria quelques mois plus tard. Son mari était buveur, joueur, il avait bien des vices ; il l'abandonna avec un enfant de quelques mois dans la misère après un an d'union.

* * *

Pourquoi aussi de nos jours, tant de parents, tant de cultivateurs, laissent-ils partir seules leurs filles pour les villes américaines ou canadiennes ? Il faut se soucier fort peu de l'avenir du bonheur, de l'âme de ses enfants pour les laisser entrer ainsi dans la gueule du loup.

Elles s'en vont là souvent porter leur vertu et apprendre par des enseignements erronés et des exemples funestes à mépriser la noble profession qui leur a valu leur subsistance et qui est la vôtre. Elles dédaigneront ensuite la main calleuse d'un cultivateur au cœur viril et à l'âme forte pour accepter le nom d'un jeune frais aux

mains blanches, qui porte bien l'habit et le chapeau à la mode du jour et qui leur aidera, une fois mariés, à ne pas faire leur devoir.

Au prix de tous les sacrifices, gardons nos filles sous la tutelle vigilante de leur mère, c'est le salut de la race canadienne.

MARIE ROLLET

Les devoirs des enfants

ENFANTS, apprenez quels sont vos devoirs envers vos parents ; car vous ne serez heureux et bénis qu'en y restant fidèles. Honorez, aimez le père qui vous a transmis la vie, la mère qui vous a nourris et élevés. Y a-t-il un être plus maudit que celui qui brise le lien d'amour et de respect établi par Dieu même entre lui et ceux desquels il tient le jour ? Vous êtes à vos parents un grand sujet de soucis. N'ont-ils pas sans cesse devant les yeux vos besoins de toutes sortes et ne faut-il pas qu'ils se fatiguent sans cesse avant d'y subvenir ?

Le jour ils travaillent pour vous ; la nuit, pendant que vous reposez, ils veillent encore. Il vient un temps où la vie décline, où le corps s'affaiblit, les forces s'éteignent, enfants vous devez alors à vos vieux parents les soins que vous reçûtes d'eux dans vos premières années. Qui délaisse son père et sa mère en leurs nécessités, qui demeure sec et froid à la vue de leurs souffrances et de leur dénuement, je vous le dis en vérité, son nom est écrit au livre du souverain Juge parmi ceux des parricides.

PARI DISCUTABLE

Un borgne pariait, contre un homme qui avait une bonne vue, qu'il y voyait plus que lui. Le pari est accepté.

— J'ai gagné, dit le borgne, car je vous vois deux yeux, et vous ne m'en voyez qu'un.